

La violence omniprésente

Autor(en): **Klaus, Gregor**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 51

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556184>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La violence

omniprésente

PAR GREGOR KLAUS

CARICATURE DU NEBELSPALTER

D'ordinaire, les historiens analysent les comportements violents tels qu'on peut les observer durant les guerres ou les révoltes. Cependant, la violence a toujours été un phénomène constaté également au quotidien.

L'agressivité est-elle une propriété fondamentale de la vie humaine? Les scientifiques partent du fait que le comportement agressif est tout à fait normal – nous devons après tout défendre chaque jour notre place dans cette société – mais il ne doit pas obligatoirement mener à la violence, car la violence n'est qu'une option parmi tant d'autres.

Après l'anthropologie, la sociologie et la psychologie, l'histoire s'intéresse à la violence. En entreprenant l'étude de la violence historique au quotidien, la recherche s'aventure en terrain presque vierge.

488 interrogatoires

L'histoire du quotidien suisse souffre tout particulièrement de gros déficits dans l'analyse de la violence. Le canton d'Uri est cependant une exception. En étudiant des actes juridiques, Claudia Töngi du Séminaire d'histoire de l'Université de Bâle s'était mise à la recherche des rapports entre les modifications décisives dans l'histoire du canton et l'apparition des diverses formes de violence qu'elle a recensées. Pour accomplir ce travail, l'historienne a exploité 488 interrogatoires consignés dans des actes de 1803 à 1885.

Dans la plupart des cas, il s'agissait de délits de coups et blessures, suivis de violences

sexuelles et d'homicides. Néanmoins, ni les formes de violence ni les acteurs restaient les mêmes au cours du temps. Au début du XIX^e siècle, les actes de violence étaient exercés au sein de la société essentiellement paysanne. Le plus souvent, ces voies de faits étaient le résultat de conflits d'usage ou de créances.

L'honneur des Compagnons

La mutation socio-économique vers 1850 a abouti à l'établissement d'entreprises artisanales et commerciales qui attiraient en outre les compagnons. Leur comportement était fortement dicté par des notions d'honneur et de violence, raison pour laquelle à cette époque la majorité des agresseurs et aussi des victimes étaient des artisans. La plupart des conflits avaient lieu au sein d'un même groupe social. «L'emploi de la force suit une logique sociale selon laquelle la violence est un moyen de régler les conflits internes», explique Claudia Töngi. Cela est aussi valable pour les cheminots italiens venus dans le canton d'Uri dans les années 1870 avec la construction du Tunnel du Saint-Gothard.

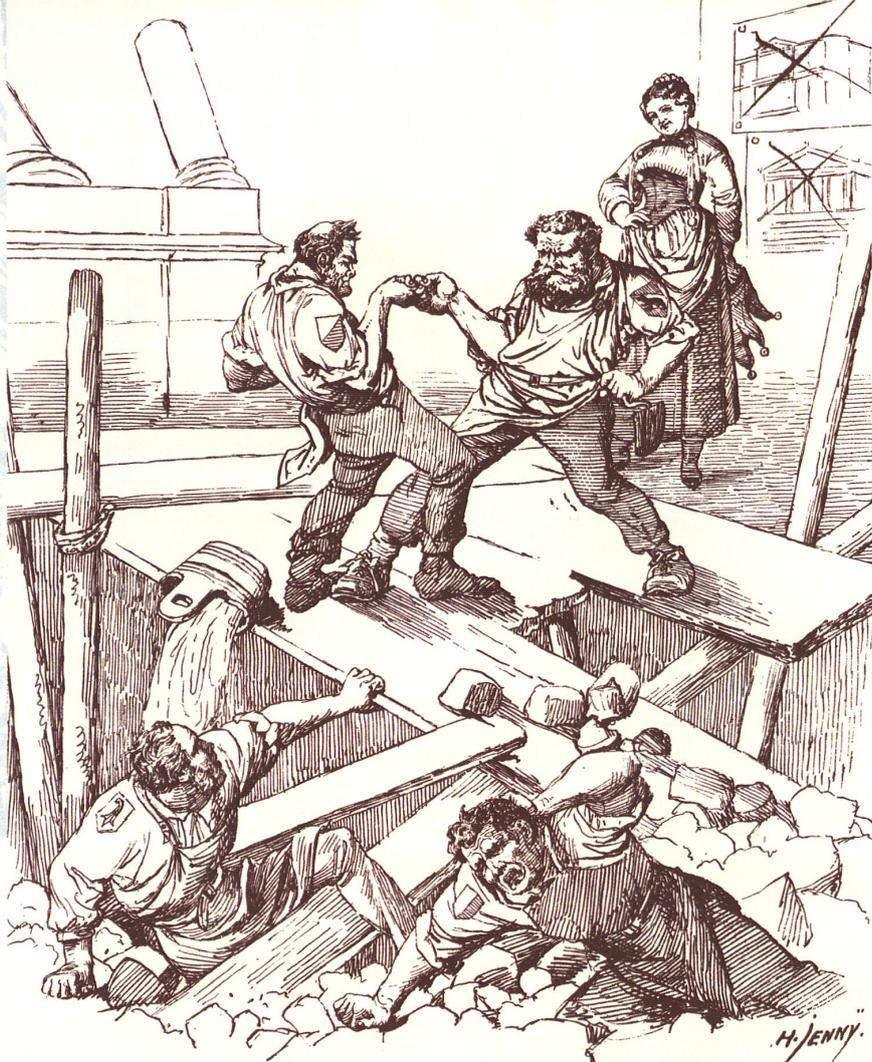
En résumé, la violence n'est pas un déraillement de la civilisation ou un retour à la barbarie, mais un élément inhérent à la culture humaine. Il reste cependant possible de repérer les différences au niveau du degré de violence.

Autre conclusion, la violence a toujours été un comportement en priorité masculin: 93% des coupables étaient des hommes. La défense de la propriété, la réaction aux offenses ou le tapage nocturne et les fanfaronnades se soldaient souvent par un comportement violent entre hommes. Comparés à ceux-ci, les femmes étaient plus souvent victimes (41%) d'actes de violence. «Les différents délits de violence étaient structurés en grande partie en fonction des sexes», explique Claudia Töngi. La moitié des femmes concernées a subi des violences sexuelles, une agression particulièrement humiliante qui persiste au travers de toutes les époques historiques. Les documents juridiques permettent de constater que la violence sexuelle était très étroitement liée à la dépendance économique et sociale des femmes. Déjà, les femmes devaient se défendre dans la salle du tribunal contre l'étiquette de «séductrice».

L'orgueil des mâles

Claudia Töngi a étudié tout particulièrement la violence domestique. Là aussi, les femmes en étaient le plus souvent les victimes. Le dossier pénal d'Anton Gisler en est un exemple typique: un dimanche soir, Max Schick, l'un de ses créanciers, vint lui demander une partie de l'argent, sur quoi Gisler se mit en

Même les disputes politiques (ici, l'implantation d'un Musée national, en 1891, pour lequel quatre cantons se battent sous l'œil de Mère Helvetia) sont illustrées par des scènes de violence, comme le montre cette caricature.



Bürich und Bern. „So, die Zwei wäre d'unte! Was meinsch, Mäetti, solle mer's jeh usjasse oder ushäggle?“
Helvetia: „Ne, nei, warted es Bißeli!“

colère. Durant cette rencontre, la femme de Gisler servit à son mari une soupe qu'il repoussa, disant qu'elle «était inconsistante, comme de la lessive». Le comportement agressif de Gisler n'était destiné à sa femme qu'à un niveau secondaire. «Gisler essayait de se mettre en scène devant le créancier», interprète Claudia Töngi. «Il voulait ainsi dévier l'attention de la situation embarrassante concernant ses problèmes financiers pour focaliser sa supériorité sociale d'époux autoritaire.» Ce fut un échec. Car sa femme n'accepta pas la remarque et contrecarra que s'il voulait une meilleure soupe, il devrait «faire plus que ce qu'il faisait». Gisler réagit alors très brutalement à l'allusion à son incapacité en tant que soutien de famille: il frappa à plusieurs reprises du poing le visage de sa femme.

Dans d'autres exemples aussi, les hommes faisaient preuve de violence quand leurs femmes, au lieu de se taire, ne cédaient pas ou leur faisaient des reproches en raison de leur consommation d'alcool ou de leur salaire insuffisant. Les hommes n'acceptaient pas d'avoir le dessous au cours d'une dispute – surtout quand ils avaient tort. «Les hommes percevaient la résistance de la femme comme une provocation à laquelle ils réagissaient par des accès de violence», dit

l'historienne. La violence n'était plus un moyen de résoudre les conflits comme cela était le cas dans les altercations entre hommes, mais elle était employée comme moyen purement punitif et éducatif.

Femmes fortes et mariées

Une femme n'était coupable de coups et blessures que dans 7% des cas. Le fait que la plupart des femmes accusées étaient mariées montre quelles étaient les femmes qui, socialement, se sentaient en mesure de défendre leurs droits, matériels et autres. «Seules les femmes mariées se sentaient semble-t-il suffisamment protégées au niveau social pour pouvoir s'imposer même par la force», pense Claudia Töngi. «L'image de la femme paisible ne se voit pas confirmée dans cette étude.»

L'historienne espère que des études similaires auront cours pour d'autres régions de Suisse. «Nous ne pourrions comprendre pourquoi certaines formes de violence ont disparu au cours du temps et pourquoi d'autres se sont maintenues avec ténacité, qu'après avoir fait ces études», dit-elle. «Seule l'analyse la plus précise possible de la violence permettra également d'ouvrir de nouvelles perspectives quant à sa modification.»